

UKRAINIENNES REFUGIEES A QUIMPER, ANHELINA ET SVITLANA TENTENT DE SURMONTER LEURS DIFFICULTES

Côté Quimper - jeudi 13 avril 2023



Anhelina, ici sur la place Saint-Corentin à Quimper, est très impressionnée par le style architectural de la Bretagne. ©Mohamad Atfeh

Elle ne s'attendait pas à ce que le pays qu'elle rêvait de visiter devienne sa terre d'asile. Anhelina est réfugiée à cause de la guerre en Ukraine qui a éclaté voilà quatorze mois.

Anhelina, 22 ans, (que les Français appellent Angelina à cause de la difficulté à prononcer la lettre H), a effectué ses études universitaires en Ukraine dans le domaine de l'informatique (bac+4).

Elle vit à Guengat, près de Quimper (Finistère) depuis huit mois. Elle a obtenu un contrat de travail de quatre mois dans une ferme. Un emploi qui constitue pour elle un vrai changement. Elle en est satisfaite, surtout parce qu'elle aime la nature.

Le problème de la langue

Cependant, Anhelina témoigne d'une certaine anxiété pour la suite : trouvera-t-elle un autre travail alors qu'elle ne maîtrise pas le français ? Elle s'y emploie en prenant des cours deux jours par semaine dans un lycée de Quimper. Elle apprend aussi avec l'aide de la famille qui l'héberge à Guengat.



Le drapeau ukrainien est hissé aux côtés du drapeau français et du drapeau de L'Union européenne sur la façade de l'hôtel de ville de Quimper : une expression de la solidarité avec L'Ukraine. ©Mohamad Atfeh

Sa compatriote Svitlana vit à Quimper depuis un an, elle y est arrivée seule. Elle a pu travailler pendant cinq mois comme femme de chambre, mais elle n'a pas trouvé un autre emploi après la fin de son contrat. Ce qui l'inquiète également beaucoup.

Difficile de louer un appartement

La jeune femme de 35 ans travaillait comme professeur d'anglais en Ukraine. Elle suit actuellement une formation au centre de formation pour adultes (CLPS) afin d'apprendre la langue française, indispensable pour décrocher un emploi.

Svitlana évoque une autre difficulté pour les réfugiés : « Il est très difficile de louer un appartement sans titre de séjour de longue durée. »

Elle a déjà changé trois fois de résidence : elle a vécu d'abord dans un hôtel avec une dizaine de réfugiés ukrainiens, puis dans une famille française pendant trois mois, et occupe actuellement un logement social avec les membres de deux familles ukrainiennes.

Bien qu'ils viennent du même pays, ils ne font pas partie de sa famille ou de ses proches, « c'est assez compliqué »... Ces modes d'hébergement ne permettent effectivement pas de préserver l'intimité.

Reconnaissantes

Les deux femmes se montrent toutefois extrêmement reconnaissantes :

« Les gens dans le Finistère sont très sympathiques, généreux et hospitaliers et ils nous aident autant qu'ils le peuvent. »

Elles confient leur amour des paysages du Finistère, en particulier les vertes forêts, la belle campagne. Elles se montrent très intéressées par la culture bretonne, la cuisine, les costumes traditionnels, l'architecture, la musique, les festoù-noz...

En chiffres

Jeudi 24 février 2023, le ministère de l'intérieur a annoncé avoir consacré près de 500 millions d'euros pour accueillir et assister des réfugiés ukrainiens sur le territoire français.

La France a accueilli plus de 100000 réfugiés entre mars 2022 et janvier dernier, dont 80% de femmes (les hommes ukrainiens ne peuvent pas quitter leur pays à cause des lois de conscription et de mobilisation générale pour résister à l'occupation russe). 87928 réfugiés ukrainiens ont reçu des permis de séjour temporaires (ce nombre n'inclut pas les enfants).